

# Formation : les inférences

- Distribution et lecture par les stagiaires du texte de V. Hugo, *Les travailleurs de la mer* (temps estimé : 45 minutes)

## Un combat inégal

*Un vieil armateur offre la main de sa ravissante nièce à celui qui sauvera les machines encore intactes de son bateau qui s'est échoué...*

*Gilliatt, un pêcheur un peu mystérieux, amoureux fou de la jeune fille, décide de tenter l'aventure. Seul dans une grotte marine, il se trouve confronté à un terrible danger...*

Tout à coup il se sentit saisir le bras.

Ce qu'il éprouva en ce moment, c'est l'horreur indescriptible.

Quelque chose qui était mince, âpre, plat, glacé, gluant et vivant venait de se tordre dans l'ombre autour de son bras nu. Cela lui montait vers la poitrine. C'était la pression d'une courroie et la poussée d'une vrille. En moins d'une seconde, on ne sait quelle spirale lui avait envahi le poignet et le coude et touchait l'épaule. La pointe fouillait sous son aisselle.

Gilliatt se rejeta en arrière, mais put à peine remuer. Il était comme cloué. De sa main gauche restée libre il prit son couteau qu'il avait entre les dents, et de cette main, tenant le couteau, s'arcbuta au rocher, avec un effort désespéré pour retirer son bras. Il ne réussit qu'à inquiéter un peu la ligature, qui se resserra. Elle était souple comme le cuir, solide comme l'acier, froide comme la nuit.

Une deuxième lanière, étroite et aiguë, sortit de la crevasse du roc. C'était comme une langue hors d'une gueule. Elle lécha épouvantablement le torse nu de Gilliatt, et tout à coup s'allongeant, démesurée et fine, elle s'appliqua sur sa peau et lui entourait tout le corps.

En même temps une souffrance inouïe, comparable à rien, soulevait les muscles crispés de Gilliatt. Il sentait dans sa peau des enfoncements ronds, horribles. Il lui semblait que d'innombrables lèvres, collées à sa chair, cherchaient à lui boire le sang.

Une troisième lanière ondoya hors du rocher, tâta Gilliatt, et lui fouetta les côtes comme une corde. Elle s'y fixa.

L'angoisse, à son paroxysme, est muette. Gilliatt ne jetait pas un cri. Il y avait assez de jour pour qu'il pût voir les repoussantes formes appliquées sur lui. Une quatrième ligature, celle-ci rapide comme une flèche, lui sauta autour du ventre et s'y enroula.

Impossible de couper ni d'arracher ces courroies visqueuses qui adhéraient étroitement au corps de Gilliatt et par quantité de points. Chacun de ces points était un foyer d'affreuse et bizarre douleur.

C'était ce qu'on éprouverait si l'on se sentait avalé à la fois par une foule de bouches trop petites.

Un cinquième allongement jaillit du trou. Il se superposa aux autres et vint se replier sur le diaphragme de Gilliatt. La compression s'ajoutait à l'anxiété ; Gilliatt pouvait à peine respirer.

Ces lanières, pointues à leur extrémité, allaient s'élargissant comme des lames d'épée vers la poignée. Toutes les cinq appartenaient évidemment au même centre. Elles marchaient et rampaient sur Gilliatt. Il sentait se déplacer ces pressions obscures qui lui semblaient être des bouches.

Brusquement une large viscosité ronde et plate sortit de dessous la crevasse. C'était le centre ; les cinq lanières s'y rattachaient comme des rayons à un moyeu ; on distinguait au côté opposé de ce disque immonde le commencement de trois autres tentacules, restés sous l'enfoncement du rocher.

Au milieu de cette viscosité il y avait deux yeux qui regardaient.

Ces yeux voyaient Gilliatt.

Gilliatt reconnut l.....

**Victor Hugo** *Les Travailleurs de la mer*

- Explication de la mise en situation des élèves de CM2 : le tunnel, Browne (45 minutes)

Le tunnel

Anthony BROWNE

Il était une fois une sœur et un frère qui ne se ressemblaient pas du tout. Ils étaient différents en tous points.

La sœur passait des heures seule à la maison. Elle lisait et elle rêvassait. Le frère s'amuseait dehors avec ses copains. Il riait et il criait, il lançait et il bloquait le ballon, il chahutait et il se bagarrait.

Le soir, il s'endormait rapidement dans sa chambre. Mais elle, restait éveillée, à écouter les bruits de la nuit. Parfois il entra à pas de loup dans la chambre de sa sœur pour l'effrayer, car il savait qu'elle avait peur du noir.

Quand ils étaient ensemble, ils se chamaillaient et se disputaient bruyamment. Tout le temps.

Un matin, leur mère perdit patience.

-Allez jouer dehors, tous les deux, dit-elle, et essayez de bien vous entendre, pour une fois. Et soyez à l'heure pour le déjeuner.

Mais le garçon ne voulait pas que sa petite sœur l'accompagne.

Ils marchèrent jusqu'à un terrain vague.

- Pourquoi fallait-il que tu viennes ? ronchonna-t-il.

-Ce n'est pas ma faute, répliqua-t-elle. Je ne voulais pas venir dans cet horrible endroit. Il me fait peur.

-Oh, pauvre bébé, dit son frère. Tu es une vraie poule mouillée.

Il alla explorer le terrain vague.

-**Hé !** Viens voir ! cria-t-il au bout d'un moment.

Elle s'avança vers lui.

- Regarde ! s'exclama-t-il. Un tunnel. Allons voir où il mène.

- N-non, il ne faut pas, dit-elle. Il y a peut-être des sorcières... ou des lutins ... ou *n'importe quoi* là dedans.

- Ne sois pas si nouille, dit son frère. C'est des histoires de gosses.

- Nous devons être à l'heure pour le déjeuner... dit-elle.

La sœur était terrorisée par le tunnel alors elle resta dehors à attendre le retour de son frère. Elle attendit et attendit mais il ne revint pas. Elle était au bord des larmes. Que pouvait-elle faire ? Elle était *obligée* de le suivre dans le tunnel.

Le tunnel était sombre, et humide, et visqueux, et effrayant.

A l'autre bout du tunnel, elle se retrouva dans un bois silencieux. Il n'y avait aucune trace de son frère. Le bois tourna très vite en une forêt épaisse. Elle pensa aux loups et aux géants et aux sorcières. Elle voulait revenir sur ses pas. Mais cela lui était impossible – qu'advierait-il de son frère si elle s'en allait ? Elle avait très peur, et elle se mit à courir, de plus en plus vite...

Au moment où elle comprit qu'elle ne pourrait pas aller plus loin, elle arriva dans une clairière. Il y avait là une forme, immobile comme une pierre. C'était son frère.

- Oh non, sanglota-t-elle. J'arrive trop tard.

Elle jeta ses bras autour de la forme froide et dure et elle pleura. Très lentement, la silhouette changea de couleur, s'adoucit et se réchauffa. Puis progressivement, la forme se mit à bouger. Son frère était là.

- Rose ! Je savais que tu viendrais, dit-il.

Ils rentrèrent en courant, traversèrent la forêt, le bois, le tunnel, et se retrouvèrent à l'air libre. Ensemble.

Quand ils arrivèrent à la maison, leur mère était en train de mettre le couvert.

- Bonjour, dit-elle. Je vous trouve bien silencieux tous les deux. Est-ce que ça va ?

Rose sourit à son frère. Et Jack lui retourna son sourire.

- **Objectif** : Lire un texte littéraire et faire appel aux inférences pour permettre une meilleure compréhension du texte

**Comme le dit Catherine Tauveron, la lecture littéraire est lacunaire : l'auteur ne donne que des fragments et le lecteur doit construire ce qui manque. Le lecteur est invité à combler des béances non signalées comme telles.**

**Le texte littéraire est souvent ambigu ou contradictoire ; c'est le lieu d'une incompréhensibilité programmée ; c'est une aire de confusions sémantiques qu'il organise.**

**Les obstacles sont pensés par l'auteur : ils sont, pour le lecteur, le signal du début du jeu ! La littérature est le terrain privilégié pour apprendre à comprendre.**

**[diapo n°30] -> explicitation des objectifs spécifiques à la séquence**

Les récits les plus lisibles sont aussi ceux qui véhiculent le plus grand nombre de lieux communs culturels qu'on suppose partagés quand on n'a jamais pris en classe la peine de les construire.

Dans cet album, qui est le seul « conte » écrit par A.Browne, apparaissent quantité de références aux contes traditionnels.

La littérature de jeunesse ne cesse de s'alimenter au fonds culturel de l'enfance, dont il n'est pas sûr qu'il soit encore entretenu à l'école et dans les familles.

**La dimension culturelle de l'apprentissage est déterminante et devrait être une préoccupation constante des maîtres. L'école doit enseigner ces références pour permettre aux élèves de faire les inférences nécessaires à la compréhension.**

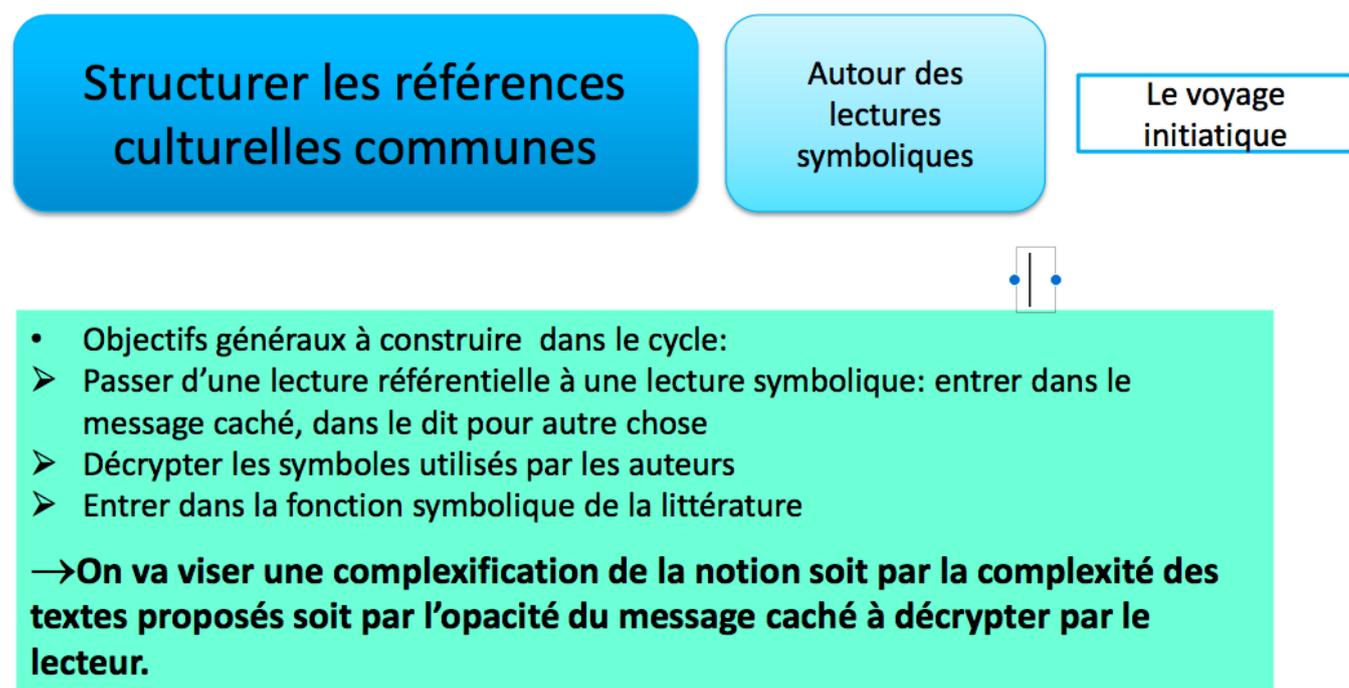
Le lecteur (élève et maître) doit avoir une connaissance de la préhistoire de l'histoire pour pouvoir repérer, apprécier, goûter les différences et accéder à la transcendance du texte c'est à dire à « tout ce qui met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes ».

Durant un temps long, à des périodes différentes de l'année, le **travail sur la préhistoire de l'histoire** a été mené avec les élèves : étude de contes traditionnels, réactivation des connaissances sur A.Browne étudié l'année précédente, découverte de l'univers artistique de l'auteur nécessaire à la compréhension du *Tunnel*.

D'autres part, pour construire les inférences avec les élèves, une autre œuvre a été étudiée en amont. *Amandine ou les deux jardins* de Michel Tournier a permis d'amorcer une réflexion sur le mur qui constitue le symbole d'une frontière à franchir, d'un dépassement de soi.

*Le Tunnel*, lui aussi est le symbole de ce dépassement.

Initier les enfants aux mythes et aux symboles qui circulent dans la littérature de jeunesse est une nécessité pour qu'ils accèdent à une véritable compréhension.



[diapo 33-34 : construction des élèves]

Cette présentation, en désordre concerté, a permis d'orienter les élèves vers une anticipation de la réconciliation (situation finale connue). On renonce de ce fait au suspense généralement entretenu quant au dénouement. On déplace alors l'intérêt sur le « comment », sur le trajet « intérieur » et extérieur que vont devoir parcourir les deux enfants pour parvenir à la réconciliation.

Différents écrits de travail ont été élaborés pour construire la compréhension et l'interprétation. Ces écrits ont pu être transitoires et éphémères, au service de l'élaboration de la pensée et de l'échange d'opinion.

### **Le choix du dispositif est essentiel**

Nous pensons qu'il faut mettre en place des situations problèmes, ce qui est parfois inconfortable pour le maître !

Ce dispositif vise à identifier le problème de compréhension / interprétation et à le résoudre.

Il permet la confrontation et amène l'enfant à poser la question du sens.

Nous avons fait le choix **d'une présentation dans un « désordre concerté »**, en utilisant les illustrations quelquefois avant la lecture du texte, quelquefois après et d'autres fois pendant.

D'autre part, pour construire et structurer les inférences, le travail en **réseau** a eu une grande importance. La sélection des textes doit être bien pensée par le maître car elle permet de multiplier les voies d'accès au texte, d'y pénétrer avec plus de finesse, d'y découvrir des territoires autrement inaccessibles, d'éclairer des zones autrement laissées dans la pénombre.

## Séquence de littérature

- **Séance 1** : Amener les élèves à lire une double opposition (situation initiale/situation finale ; fille/garçon) à travers la présentation par couple des illustrations.

Ecrit de structuration : « Listez les oppositions trouvées dans ces pages ».

- **Séance 2** : Amener les élèves à cerner la personnalité des deux personnages et leurs rapports. Convocation du texte pour confirmer ou infirmer leurs hypothèses.

Ecrit anticipatoire : « Pourquoi la petite fille dit-elle que cet endroit est horrible ? ».

- **Séance 3** : Episode du tunnel : expression de la peur ou plutôt de l'angoisse. Quel est ce monde dans lequel arrive la petite fille ?

Ecrits anticipatoires: « Imaginez un dialogue entre le frère et la sœur qui fait suite à \*il alla explorer le terrain vague\*». « Imaginez ce que la petite sœur va découvrir au bout du tunnel. »

- **Séance 4** : Amener les élèves à comprendre que la forêt est l'expression des angoisses, des frayeurs de la petite sœur. (Faire le parallèle avec *Amandine ou les deux jardins* de Michel Tournier). Chercher ce qui est inspiré du conte.
- **Séance 5** : La pétrification. Amener les élèves à s'interroger sur les causes possibles de la pétrification.

Ecrit anticipatoire : « Imaginez ce que la petite fille va faire pour sauver son frère. »

- **Séance 6** : Le retour à la vie et la réconciliation. Amener les élèves à comprendre que la pétrification est l'expression du conflit qui oppose le frère à sa sœur, que l'amour de la sœur va libérer le frère. Observation des regards > retour sur le tableau de la séance 1 (situation initiale / situation finale).

Ecrit de structuration (différencié) : Qu'a appris la sœur ? Qu'a appris le frère ? Pourquoi cet album s'appelle-t-il *Le Tunnel* ?

- **Séance 7** : Structurer à partir des écrits des élèves : reprendre la question du titre de l'album avec l'ensemble de la classe.

Rechercher les invariants du conte et les spécificités de l'album *Le tunnel*.

Qu'a en commun ce conte avec ceux que l'on connaît ? Quelles sont les différences ?

**Séance n° 3**

**Objectif(s) :** Amener les élèves à comprendre ce qui pousse la petite sœur à entrer dans le tunnel.

Amener les élèves à saisir que le tunnel est une voie de passage (comme le mur chez Amandine) qui conduit à un monde fantastique, celui des contes.

**Compétences mobilisées :** Anticiper la suite de l'histoire (écrire).

**Matériel :** Affiches scannées, TBI, extraits du texte, ordinateurs des élèves, 10 feuilles A3, cahier de littérature.

**Compétences visées :** Faire des hypothèses (imaginer). Réutiliser ce que l'on sait du monde de la petite sœur.

Temps	Phase	Organisation	Activité de l'élève	Rôle du maître(consignes, aides, relances)
5'	Réactivation	Collective orale	Lire deux ou trois écrits de travail sur la question de la séance n°2 ( pourquoi cet endroit est-il horrible pour la petite sœur ?) Débat sur la validité des dires Rappel grâce à l'affichage collectif de la personnalité de la sœur et du frère.	Choix de deux ou trois écrits de travail représentatifs.  Présenter l'affichage élaboré en séance 2.
10'	Production écrite	Par groupe de 4 écrit	Ecrire un dialogue qui anticipe la suite du récit.	Projection de l'illustration "entrée du tunnel". "Imaginez un dialogue entre le frère et la sœur qui fait suite à : "Il alla explorer le terrain vague". Récit anticipatoire.
10'	Mise en commun	Collective orale	Lecture des dialogues. Echanges et discussion sur la validité des propositions Confrontation au texte original.	Organiser la mise en commun. Amener le questionnement. De quoi a-t-elle peur? Elle serre son livre contre elle.
5'	Emergence de propositions	Collective orale	Lecture collective "La sœur était terrorisée... effrayant" Proposer des solutions sur ce qui "oblige" la sœur à aller dans le tunnel. (validation ou invalidation par les pairs)	Pourquoi décide-t-elle d'aller le chercher? "elle était obligée de le suivre" Qu'est-ce qui l'oblige? Noter au tableau sur affichage les propositions des élèves.
10'	Production écrite	Individuelle écrit	Rédiger un écrit anticipatoire sur ce que la petite sœur va découvrir à l'autre bout du tunnel.	Que va-t-elle découvrir à l'autre bout du tunnel? "Imaginez ce que la petite sœur va découvrir à l'autre bout du tunnel". Préciser l'importance de ce que nous connaissons déjà.
10'	Mise en commun	Collective orale	Certains élèves proposent leur texte. Discussion.	Ecrit évaluatif permettant de cerner les élèves qui ne pressentent pas l'influence des contes dans lesquels baigne la sœur. Hypothèses notées pour un affichage mémoire. Le maître lit, après la séance, les écrits.

**Domaine:** Littérature

**Titre:** Le tunnel

**Séance n° 3**

**Objectif(s) :** Amener les élèves à comprendre ce qui pousse la petite sœur à entrer dans le tunnel.

Amener les élèves à saisir que le tunnel est une voie de passage (comme le mur chez Amandine) qui conduit à un monde fantastique, celui des contes.

**Compétences mobilisées :** Anticiper la suite de l'histoire (écrire).

**Matériel :** Affiches scannées, TBI, extraits du texte, ordinateurs des élèves, 10 feuilles A3, cahier de littérature.

**Compétences visées :** Faire des hypothèses. Réutiliser ce que l'on sait du monde de la petite sœur.

Temps	Phase	Organisation	Activité de l'élève	Rôle du maître(consignes, aides, relances)
5'	Réactivation	Collective orale	Lire deux ou trois écrits de travail sur la question de la séance n°2 ( pourquoi cet endroit est-il horrible pour la petite sœur ?) Débat sur la validité des dires Rappel grâce à l'affichage collectif de la personnalité de la sœur et du frère.	Choix de deux ou trois écrits de travail représentatifs.  Présenter l'affichage élaboré en séance 2.
10'	Production écrite	Par groupe de 4 écrit	Ecrire un dialogue qui anticipe la suite du récit.	Projection de l'illustration "entrée du tunnel". "Imaginez un dialogue entre le frère et la sœur qui fait suite à : "Il alla explorer le terrain vague". Récit anticipatoire.
10'	Mise en commun	Collective orale	Lecture des dialogues. Echanges et discussion sur la validité des propositions Confrontation au texte original.	Organiser la mise en commun. Amener le questionnement. De quoi a-t-elle peur? Elle serre son livre contre elle.
5'	Emergence de propositions	Collective orale	Lecture collective "La sœur était terrorisée... effrayant" Proposer des solutions sur ce qui "oblige" la sœur à aller dans le tunnel. (validation ou invalidation par les pairs)	Pourquoi décide-t-elle d'aller le chercher? "elle était obligée de le suivre" Qu'est-ce qui l'oblige? Noter au tableau sur affichage les propositions des élèves.
10'	Production écrite	Individuelle écrit	Rédiger un écrit anticipatoire sur ce que la petite sœur va découvrir à l'autre bout du tunnel.	Que va-t-elle découvrir à l'autre bout du tunnel? "Imaginez ce que la petite sœur va découvrir à l'autre bout du tunnel". Préciser l'importance de ce que nous connaissons déjà.
10'	Mise en commun	Collective orale	Certains élèves proposent leur texte. Discussion.	Ecrit évaluatif permettant de cerner les élèves qui ne pressentent pas l'influence des contes dans lesquels baigne la sœur. Hypothèses notées pour un affichage mémoire. Le maître lit, après la séance, les écrits.

## - Exemple au cycle 4, Yvain (45 minutes)

*Après avoir trahi Laudine, sa femme, Yvain est devenu fou de honte et de chagrin. Soigné par la dame de Noroison, il a retrouvé la raison et repart à l'aventure.*

Monseigneur Yvain cheminait, absorbé dans ses pensées, dans une forêt profonde, lorsqu'il entendit, au cœur du bois, un cri de douleur perçant. Il se dirigea alors vers l'endroit d'où venait le cri, et quand il y fut parvenu, il vit, dans une clairière, un lion aux prises avec un serpent qui le tenait par la queue et qui lui brûlait les flancs d'une flamme ardente. Monseigneur Yvain ne s'attarda guère à regarder ce spectacle extraordinaire. En son for intérieur, il se demanda lequel des deux il aiderait, et décida de porter secours au lion, car on ne peut que chercher à nuire à un être venimeux, et sa bouche lance des flammes tant il est plein de malignité. C'est pourquoi Monseigneur Yvain décida de s'attaquer à lui en premier et de le tuer.

Il tire son épée et s'avance, l'écu devant son visage pour se protéger des flammes qu'il rejetait par la gueule, une gueule plus large qu'une marmite. Si ensuite le lion attaque, il ne se déroba pas. Mais quelles qu'en soient les conséquences, il veut d'abord lui venir en aide. Mais quelles qu'en soient les conséquences, il veut d'abord lui venir en aide. Il y est engagé par Pitié qui le prie de porter secours à la noble bête. Avec son épée affilée, il se porte à l'attaque du serpent maléfique ; il le tranche jusqu'en terre et le coup en deux moitiés. Il frappa tant et plus, et s'acharne tellement qu'il le découpe et le met en pièces. Mais il fut obligé de couper un bout de la queue du lion car la tête du serpent perfide y était accrochée. Il en trancha donc ce qu'il fallut : il lui était impossible d'en prendre moins.

Quand il eut délivré le lion, il pensa que celui-ci viendrait l'assaillir et qu'il allait devoir le combattre. Mais ce ne fut pas dans les intentions de l'animal. Ecoutez ce que fit alors le lion, comme il se conduisit avec noblesse et générosité. Il commença par montrer qu'il se rendait à lui, il tendait vers lui ses pattes jointes, et inclinait à terre son visage. Il se dressait sur ses pattes arrières et s'agenouillait ensuite, tout en baignant humblement sa face de ses larmes. Monseigneur Yvain n'eut pas de doute et comprit que le lion lui manifestait sa reconnaissance et s'humiliait devant lui pour le remercier d'avoir tué le serpent et de l'avoir sauvé de la mort.

Cette aventure lui fit grand plaisir. Il essuie son épée souillée par le venin répugnant du serpent et la remet au fourreau avant de reprendre son chemin. Voici que le lion marche à ses côtés. Jamais plus il ne le quittera car il veut le servir et le protéger.

Chrétien de Troyes, Yvain ou le chevalier au lion, vers 1176, Flammarion, trad. Michel Rousse

Objectif : Lire un texte littéraire et faire appel aux inférences pour permettre une meilleure compréhension du texte.

« Pour parler d'inférence, il faut que le lecteur dépasse la compréhension littérale, c'est-à-dire qu'il aille plus loin que ce qui est présent en surface du texte » (Giasson)

Activités préalables :

Définir ce qu'est un chevalier.

- **Débat oral** : ce qu'en savent les élèves ? On note au tableau toutes les informations données.

- On les confronte à un texte documentaire extrait de leur manuel, qui permet d'infirmer ou de confirmer ce qu'ils ont dit et d'apporter des éléments supplémentaires.

A l'issue de cette activité, chacun a donc une perception plus grande de ce qu'on entend par chevalier.

Déroulement de l'activité :

- Les élèves lisent silencieusement et individuellement sauf mon élève d'ULIS. Je laisse le temps à chacun d'arriver au terme de sa lecture. Ma classe est très hétérogène, la lecture est loin d'être fluide pour certains d'entre eux.

Je choisis de laisser le temps nécessaire à la lecture car la vitesse de lecture de mes élèves est très variable, au risque certes de faire attendre les bons lecteurs.

- Je leur demande alors de prendre une feuille et de restituer ce qu'ils ont compris du texte lu. Je leur laisse du temps. Les livres sont fermés. (Voir annexe 1 : écrits d'élèves, partie 1)

Nous mettons en commun les « traces de lecture ». Je note toutes les informations données par les élèves en les classant sur le tableau, à gauche celles qui sont justes, à droite celles qui font débat.

Je leur demande ensuite la raison pour laquelle selon eux Yvain choisit d'aider le lion. Je procède comme précédemment. Ils réécrivent sur leur feuille. Puis nous mutualisons. Tous les élèves donnent leur avis. Certains avouent ne pas savoir. D'autres, les plus nombreux, me disent que le serpent est méchant et venimeux et donc il mérite d'être tué. Quelques-uns reprennent le terme utilisé, il le sauve par « pitié ». Mais dans leur esprit ce terme signifie, il lui a fait mal au cœur.

[Diapo 48 sur le tableau dressé avec les élèves]

J'invite alors les élèves à ouvrir leur livre et je fais une lecture à voix haute et nous débattons sur chaque élément du tableau. Je demande aux élèves s'ils mettent en cause une information de justifier leur avis avec le texte.

On commence ce premier travail de compréhension **en confrontant l'erreur au texte** : pour certaines erreurs, la lecture à voix haute et le retour au texte suffisent à corriger l'élève : par exemple, « Yvain dort avec le lion et le serpent. »

Pour d'autres erreurs, il va être nécessaire de revenir plus précisément sur le texte et de leur montrer la nécessité de faire des inférences.

## De la lecture à la compréhension

Nous abordons dans un premier temps **la situation du héros**. Je questionne les élèves sur l'état d'esprit d'Yvain, « il cheminait, absorbé par ses pensées », et leur en demande la raison. Certains très rapidement évoquent sa trahison envers son épouse. Pour d'autres, ils n'ont pas fait le lien et cet élément ne leur est pas apparu comme important.

Ils font donc ici d'une inférence (On parlera d'inférence logique si nous allons plus loin dans l'analyse, d'inférence rétrograde. Une inférence est dite rétrograde quand elle consiste à relier une information nouvelle avec une portion de texte déjà traitée (Jocelyne Giasson in "***La compréhension en lecture Dévoiler les informations implicites d'un texte en réalisant des inférences.***). En effet, pour comprendre la raison de son état d'esprit, il faut mettre en lien ce qui est dit dans les phrases introductrices du texte.

Je leur demande pourquoi Yvain selon régit-il ainsi quand il entend le « cri douloureux ». Les réponses sont variées : "Il est curieux, il va voir comme ça ... ". Pour les amener à mettre en relation ce que nous avons vu sur le code des chevaliers, il est nécessaire que je les invite à me redéfinir quelles sont les valeurs du chevalier et là, Amal lève la main et me dit : « C'est normal, il doit protéger les plus faibles. » Amal avec mon aide a réussi à inférer.

Il s'agira ici de faire appel aux inférences pragmatiques. les connaissances préalables sur les chevaliers permettent aux élèves de comprendre le geste du chevalier Yvain .

Comme le rappelle Roland Goigoux , " La production d'inférences consiste à opérer des conclusions qui ne sont pas explicitement écrites dans le texte. Cela suppose la mise en relation des informations présentes dans le texte (inférences de liaison) et de ces dernières avec la base de connaissances du lecteur (inférences pragmatiques ou « élaborations » ; Cook, Limber, & O'Brien, 2001). Plus le lecteur dispose de connaissances sur le domaine traité, plus sa compréhension du texte est riche et plus sa représentation est cohérente."

Nous en venons aux **personnages des lion et serpent**. Pour répondre à la confusion faite sur « il y a un dragon et un serpent » et pour caractériser mes deux personnages, j'invite les élèves à relever dans le texte les mots et expressions caractérisant le lion et le serpent.

Le lion	Le serpent
Un lion / le lion / La noble bête / La bête franche et débonnaire	Un serpent / le serpent perfide / être venimeux et perfide / Une gueule plus large qu'une marmite/ sa bouche lance des flammes tant il est plein de malignités/le serpent maléfique / le venin répugnant du serpent

Je leur demande alors à quel animal fabuleux, le serpent fait-il penser ? Pour quelle raison ?

Je reviens vers Sofiane qui a fait une confusion et à partir des éléments relevés, je l'amène à comprendre sa confusion qui pour cet élève en difficulté se comprend. « La bouche qui lance des flammes », « qui brûle les flancs d'une flamme ardente » et qui a « une gueule plus large qu'une marmite » ont suffi à faire croire à Sofiane qu'il y avait un dragon. Il n'a pas été capable lors de sa lecture de faire des liens.

« Pour construire une représentation mentale cohérente du texte, les élèves doivent être capables d'établir des liens entre les informations littérales (explicites) et produire alors des informations « manquantes » (implicites) » Jocelyne Giasson in "**La compréhension en lecture Dévoiler les informations implicites d'un texte en réalisant des inférences**. Les élèves doivent être capable de créer des inférences nécessaires pour mettre en relation les différents éléments caractérisant un seul et même personnage qu'ils s'agissent d'anaphore métaphorique (le serpent / l'être venimeux et perfide), ou de mettre en relation « la bouche lançant des flammes » au serpent (relation de référence).

Je leur demande alors de me donner leur avis sur la manière dont le narrateur présente les deux protagonistes. Très vite et tous me disent que les éléments caractérisant le serpent sont dévalorisants, cela confirme ce qu'ils avaient dit.

Je reviens sur des termes « malignité, perfide et maléfique », et nous expliquons le sens de ces mots.

Enfin, je leur demande alors en quoi l'attitude du lion à la fin est surprenante, et pourquoi peut-on dire que le lion est un animal merveilleux ? Ils arrivent assez aisément à répondre en me citant le texte : « Le lion fait allégeance », il se conduit « avec noblesse et générosité », il « s'agenouille ensuite, tout en baignant humblement sa face de ses larmes ». Nous revenons sur le caractère merveilleux du lion, son attitude humaine, sa posture.

Mais ils ne savent toujours pas, à ce stade de l'étude, m'expliquer la raison pour laquelle Yvain a choisi le lion.

Je veux à présent amener mes élèves à **comprendre ce que symbolise le serpent, le lion, le combat entre le lion et le serpent et enfin revenir sur le choix d'Yvain**.

Pour résoudre des inférences pragmatiques liées à ce prochain travail, l'élève a besoin d'accumuler des connaissances ou de les réactiver s'ils les détiennent déjà.

Je décide de leur présenter un diaporama d'images correspondantes à des textes antérieurs au texte étudié. L'objectif sera pour de comprendre ce que représente le serpent, le lion, et ainsi de donner sens au combat entre le lion et le serpent, et d'explicitier le choix d'Yvain, choix primordial dans le parcours du héros !

J'espère ainsi créer des inférences lorsque nous reviendrons sur le texte.

Je demande aux élèves de regarder chaque image et de noter ce qu'il voit de manière simple et de cibler le texte dans lequel on va trouver ces références.

Doc .1 : Mosaïque représentant Adam et Eve et le serpent. Histoire tirée de la Bible

Doc .2 : Dragon tué par Saint Michel. Histoire tirée de la Bible

Doc. 3 : Saint Georges tuant le dragon. Légende du IVème siècle Allégorie de la victoire de la foi chrétienne sur le démon (du bien sur le mal)

Pour chacune des images, nous mutualisons ce que nous savons, je viens expliquer ce que les élèves ne connaissent pas. Certains ont lu les textes en sixième et peuvent expliquer aux autres.

On arrive rapidement à la conclusion que le serpent symbolise le mal. On revient plus précisément sur l'épisode biblique de la tentation par le serpent et de ses conséquences. On arrive donc à la conclusion que le serpent symbolise le mal, la tentation, le péché.

On poursuit le travail sur le lion. Même démarche.

Doc.4 : Androclès dompte le lion (seul texte appartenant à l'antiquité).

Doc.5 : Salomon accompagné par le lion

Doc. 6 : La synthèse de la BNF

Le lion est donc symbole de pouvoir et de noblesse.

Retour au texte d'Yvain :

Nous reprenons le texte et notre étude. Je repose alors la question : "pourquoi Yvain choisit de tuer le serpent ?"

Nous arrivons à la conclusion que le serpent incarne le mal, le chevalier voit en lui un être diabolique qu'il faut détruire. Le lion est noble, il représente le bien. Le combat entre le lion et le serpent symbolise le combat entre le bien et le mal, le combat de la vertu, de la droiture contre le péché. Yvain devient un héros au service des valeurs chrétiennes. On revient sur le texte lu au tout début du projet. Yvain a choisi le bien, en effet, après avoir commis la faute d'abandonner sa femme pour acquérir la gloire, il travaille sa rédemption.

Le recours aux images a été nécessaire pour réactiver pour certains des connaissances de la classe de 6ème. Ce sont d'ailleurs ces élèves qui ont été les plus vifs à faire le lien et donc à comprendre les symboles. Pour les autres, le cheminement a été plus complexe. Il va de soi que les références et connaissances culturelles sont indispensables pour approfondir la connaissance des textes littéraires. Pour bon nombre d'enfants, c'est à l'école que ces connaissances se font.

Un élève Djilil me dit en fin de séance : **"En fait, madame, si on n'a pas travaillé les textes l'an dernier et bien, on ne peut pas bien comprendre !"**

Ainsi dans cette dernière phase de compréhension, il est nécessaire pour le lecteur d'intégrer les données explicites du texte et d'utiliser ses propres références, sa culture, ses expériences pour mieux comprendre les

significations implicites nécessaires à l'interprétation. Il est indéniable que l'école doit favoriser l'accès à la culture et développer les connaissances culturelles nécessaires à chacun pour comprendre la complexité de certains textes littéraires.

En conclusion...

Pour accéder à la compréhension d'un texte, on doit travailler les questions inférentielles et non privilégier les questions littérales.

**L'enseignant doit amener le lecteur à s'interroger le texte et à l'interpréter à partir des indices et des connaissances dont il dispose. L'élève doit être acteur. Le professeur doit enseigner à ses élèves à inférer.**

Inférer, c'est être capable d'utiliser des éléments d'information explicites d'un texte afin de créer une information implicite. L'inférence peut être très simple (associer un pronom avec un personnage déjà cité) ou complexe (comprendre une information via l'utilisation d'un certain vocabulaire ou via les connaissances propres au lecteur). Il faut travailler les inférences logiques et pragmatiques.

« La capacité à utiliser et à maîtriser les inférences pragmatiques prédétermine les compétences de lecture littéraire : de mauvaises capacités de déduction limitent la compréhension. »

(Kaspal, 2008), « Dossier de veille de l'IFE, n°101, Mai 2015, Lire pour apprendre, Lire pour comprendre

Inférer s'apprend.

L'enseignant doit amener les élèves à reproduire les stratégies mises en place pour comprendre les textes. Il est nécessaire d'expliquer la démarche utilisée pour accéder au sens, comme le rappelle Jocelyne Giasson.

Pour enseigner efficacement l'inférence, il faut :

- Définir la stratégie et préciser son utilité,
- Rendre le processus transparent,
- Interagir avec les élèves et les guider vers la maîtrise de la stratégie,
- Favoriser l'autonomie dans l'utilisation de la stratégie,
- Assurer l'application de la stratégie.

## La Bible , Nouveau testament Apocalypse, chapitre 12

- Ap 12:1- Un signe grandiose apparut au ciel : une Femme ! le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et douze étoiles couronnent sa tête ;
- Ap 12:2- elle est enceinte et crie dans les douleurs et le travail de l'enfantement.
- Ap 12:3- Puis un second signe apparut au ciel : un énorme Dragon rouge feu, à sept têtes et dix cornes, chaque tête surmontée d'un diadème.
- Ap 12:4- Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né.
- Ap 12:5- Or la Femme mit au monde un enfant mâle, celui qui doit mener toutes les nations avec un sceptre de fer ; et son enfant fut enlevé jusqu'après de Dieu et de son trône,
- Ap 12:6- tandis que la Femme s'enfuyait au désert, où Dieu lui a ménagé un refuge pour qu'elle y soit nourrie mille deux cent soixante jours.
- Ap 12:7- Alors, il y eut une bataille dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, avec ses Anges,
- Ap 12:8- mais ils eurent le dessous et furent chassés du ciel.
- Ap 12:9- On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier, on le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui.
- Ap 12:10- Et j'entendis une voix clamer dans le ciel : " Désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu.
- Ap 12:11- Mais eux l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole dont ils ont témoigné, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir.
- Ap 12:12- Soyez donc dans la joie, vous, les cieux et leurs habitants. Malheur à vous, la terre et la mer, car le Diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés. "
- Ap 12:13- Se voyant rejeté sur la terre, le Dragon se lança à la poursuite de la Femme, la mère de l'Enfant mâle.
- Ap 12:14- Mais elle reçut les deux ailes du grand aigle pour voler au désert jusqu'au refuge où, loin du Serpent, elle doit être nourrie un temps et des temps et la moitié d'un temps.
- Ap 12:15- Le Serpent vomit alors de sa gueule comme un fleuve d'eau derrière la Femme pour l'entraîner dans ses flots.
- Ap 12:16- Mais la terre vint au secours de la Femme : ouvrant la bouche, elle engloutit le fleuve vomi par la gueule du Dragon.
- Ap 12:17- Alors, furieux contre la Femme, le Dragon s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus.
- Ap 12:18- Et je me tins sur la grève de la mer.

### Saint Georges et le dragon

Georges de Lydda naît en [Cappadoce](#), dans une famille chrétienne. Militaire, il devient officier dans l'[armée romaine](#) ; il est élevé par l'empereur [Dioclétien](#) aux premiers grades de l'armée. Un jour il traverse la ville de [Silène](#) dans la [province romaine](#) de [Libye](#), sur son cheval blanc. La cité est terrorisée par un redoutable [dragon](#) qui dévore tous les animaux de la contrée et exige des habitants un tribut quotidien de deux jeunes gens tirés au sort. Georges arrive le jour où le sort tombe sur la fille du roi, au moment où celle-ci va être victime du monstre. Georges engage avec le dragon un combat acharné ; avec l'aide du [Christ](#), et après un [signe de croix](#), il le transperce de sa lance. La princesse est délivrée et le dragon la suit comme un chien fidèle jusqu'à la cité. Les habitants de la ville ayant accepté de se convertir au christianisme et de recevoir le [baptême](#), Georges tue le dragon d'un coup de [cimeterre](#) car il les effrayait toujours, puis le cadavre de la bête est traîné hors des murs de la ville tiré par quatre bœufs .

Un jour, à Rome, on fit entrer dans l'arène du cirque, avec beaucoup d'autres, un esclave condamné à combattre contre les fauves. Il s'appelait Androclès.

A peine le lion l'eût-il aperçu de loin qu'il s'arrêta comme frappé d'étonnement; puis lentement, avec calme, comme s'il reconnaissait, il s'approcha de l'homme. Arrivé près de lui, comme un chien qui flatte son maître, il se met à agiter sa queue, se frotte contre l'esclave, lèche les jambes et les mains du malheureux déjà à demi-mort de peur. Sous les caresses de la terrible bête, Androclès reprend ses esprits, il ose tourner ses regards vers le lion. Alors comme s'ils s'étaient mutuellement reconnus, on voit l'homme et le lion, pleins de joie, se donner réciproquement des marques d'attachement. Ce spectacle étrange souleva de vifs applaudissements. L'empereur fit venir Androclès dans sa loge, et lui demanda pourquoi seul il avait trouvé grâce devant cette bête cruelle. Alors, Androclès se mit à lui raconter une histoire merveilleuse et étonnante.

«C'était au temps où j'étais esclave en Afrique. Les mauvais traitements dont m'accablait injustement mon maître m'amènèrent à prendre la fuite. Pour échapper plus sûrement aux poursuites de cet homme tout puissant dans cette province, je cherchai une retraite dans les sables du désert. Un jour à midi, accablé par un soleil ardent, je trouve une caverne obscure; j'entre, je me cache. Peu d'instant après, je vois arriver ce lion, traînant une patte sanglante; il poussait des gémissements plaintifs, provoqués par la souffrance. La vue de ce lion qui venait vers moi me frappa d'étonnement et d'épouvante.

Il entre dans cette caverne qui sans doute lui servait de repaire, m'aperçoit dans le fond où je me dissimulais, s'approche avec douceur et sans colère, puis il lève sa patte, me la présente comme s'il réclamait mon aide. Une grosse écharde était enfoncée dans la plante; je la lui enlève, je presse la plaie pour extraire le pus qui s'était formé. Revenu de ma frayeur, j'essuie de mon mieux la blessure, j'étanche le sang. Soulagé par mes soins, sa patte dans ma main, il se couche et s'endort.

Nous avons vécu trois ans dans cette caverne, partageant la même nourriture. Il m'apportait les meilleures morceaux des bêtes qu'il prenait à la chasse. Comme je n'avais pas de quoi allumer du feu, je les faisais sécher au soleil avant de les manger.

Un jour, fatigué de cette vie sauvage, je profitai de moment où le lion était à la chasse pour m'enfuir. Trois jours plus tard, je fus aperçu par des soldats qui m'arrêtèrent. Je fus ramené à Rome, condamné à mort et livré aux bêtes. Le lion, à ce que je vois, a été pris depuis notre séparation; il me témoigne aujourd'hui sa reconnaissance.»

Tel fut le récit d'Androclès. Aussitôt on le répand dans l'assistance. A la demande de la foule, Androclès est gracié, de plus le peuple exige qu'on lui fasse présent du lion.

Par la suite, on put voir Androclès, tenant son lion attaché par une faible courroie, parcourir les rues de Rome. On lui donnait de l'argent, on couvrait l'animal de fleurs, et tous ceux qui les rencontraient disaient: voici le lion qui a donné l'hospitalité à un homme, voici l'homme qui a guéri un lion.

*d'après Aulu-Gelle, Les nuits attiques,*

*(traduction M. Mignon, Classiques Garnier).*

**Le lion d'Androclès.** *(d'après Aulu-Gelle)*

# Samson

SAVEZ-VOUS quel est l'homme le plus fort que la terre ait jamais porté? C'est un juge nommé Samson. Sa force lui venait de Dieu. Dès avant la naissance de Samson, Jéhovah avait annoncé à sa mère: 'Tu vas avoir un fils. C'est lui qui entreprendra de sauver Israël de la main des Philistins.'

Les Philistins habitaient le pays de Canaan. Ils comptaient de nombreux guerriers dans leurs rangs et faisaient beaucoup de mal à Israël. Un jour que Samson se rendait chez eux, un lion vint en rugissant à sa rencontre. Mais Samson le tua sans avoir rien en main. Il tua aussi des centaines de Philistins.

Par la suite, Samson s'éprit d'une femme nommée Dalila. Les chefs des Philistins promirent de lui donner chacun 1 000 pièces d'argent si elle leur disait en quoi résidait la force de Samson. Dalila n'aimait pas vraiment Samson, ni le peuple de Dieu. Voulant connaître le secret de sa force, elle le tourmenta de questions jour après jour.

Il finit par lui révéler le secret de sa vigueur. 'Mes cheveux n'ont jamais été coupés', lui confia-t-il, 'car dès ma naissance, j'ai été choisi par Dieu pour être un serviteur spécial, un naziréen. Si l'on me coupait les cheveux, je perdrais ma force.'

Voyant que Samson lui avait ouvert son cœur, Dalila l'endormit sur ses genoux. Puis elle appela un homme qui lui coupa les cheveux. Quand Samson se réveilla, il avait perdu sa force. Les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux. Il devint leur esclave.

Un jour qu'une fête en l'honneur de leur dieu Dagon avait réuni les Philistins dans un grand édifice, on fit venir Samson pour le tourner en dérision. Or ses cheveux avaient repoussé. Il dit au jeune garçon qui le menait par la main: 'Laisse-moi toucher les colonnes qui soutiennent l'édifice.' Il demanda alors à Dieu de lui redonner des forces. Puis, saisissant les colonnes, il s'écria: 'Que je meure avec les Philistins!' Il y avait 3 000 Philistins à la fête. Samson s'arc-bouta avec force et l'édifice s'écroula, ensevelissant tout le monde sous ses ruines.

## Le trône du roi Salomon

*Au temps où le roi Assuérus occupait le trône royal à Suse...*

Dès qu'Assuérus se fut fait proclamer roi de Perse, il décida de se servir du trône du roi Salomon pris en butin aux rois de Juda.

Ce trône était le plus merveilleux trône sur lequel un roi se fût jamais assis. Il était en ivoire, recouvert d'or, serti de rubis, saphirs, émeraudes et autres pierres précieuses qui jetaient des feux de couleurs éblouissantes.

Il avait six marches dont chacune devait rappeler un des six commandements spéciaux qu'un roi d'Israël devait observer. Sur chaque marche deux animaux en or se faisaient face, sur la première, un lion et un bœuf, sur la seconde, un loup et un agneau, sur la troisième, un tigre et un chameau, sur la quatrième, un aigle et un paon, sur la cinquième, un chat et un coq, sur la sixième enfin, un faucon et une colombe. À la partie supérieure du trône, une colombe en or tenait, dans son bec, un faucon en or.

Sur le côté, s'élevait au-dessus du trône une splendide Ménorah (candélabre) en or pur, ornée de coupes, de boutons, de pétales de fleurs, le tout en or. De chaque côté de la Ménorah (candélabre) se dressaient sept branches. D'un côté étaient gravés les noms des sept pères du monde: Adam, Noé, Sem, Abraham, Isaac et Jacob avec Job au milieu. De l'autre côté étaient gravés les noms des hommes les plus pieux: Lévi, Kehat et Amram, Moïse et Aaron, Eldad et Médad et Hour au milieu.

De chaque côté du trône se trouvait une chaise spéciale en or, l'une pour le Grand Prêtre et l'autre pour le Segan (le vice-prêtre), entourées de soixante-dix chaises en or pour les soixante-dix membres du Sanhédrin (la Cour de Justice suprême), vingt-quatre vignes en or formaient un large dôme au-dessus du trône.

Quand le roi Salomon montait sur le trône, un mécanisme se mettait en marche. Dès qu'il avait touché la première marche, le bœuf d'or et le lion d'or tendaient leurs pattes pour soutenir le roi et l'aider à atteindre la marche suivante. De chaque côté, des animaux maintenaient fermement le roi jusqu'à ce qu'il fût bien assis sur le trône. Mais à peine avait-il pris place qu'un aigle d'or lui apportait la grande couronne et la maintenait juste au-dessus de sa tête pour qu'il n'en sentît pas le poids élevé.

Ensuite la colombe d'or s'envolait au-dessus de l'Arche sainte, en sortait une petite Torah en forme de rouleau et la mettait sur les genoux de Salomon, conformément aux préceptes de la Torah selon lesquels elle devait toujours accompagner le roi et lui servir de guide pour régner sur Israël.

Le Grand Prêtre, le vice-prêtre et les soixante-dix membres du Sanhédrin se levaient et saluaient le roi. Ensuite, ils s'asseyaient pour rendre leur jugement dans les affaires qui leur avaient été présentées.

Tous les rois et princes de cette époque parlaient du trône de Salomon et venaient pour admirer sa beauté et son ingéniosité.

Plus tard, lorsque le roi Pharaon Néco envahit le pays de Juda, il s'en empara, mais en mettant le pied sur la première marche, le lion d'or lui asséna un coup si violent à la cuisse, qu'il tomba et demeura infirme toute sa vie. C'est la raison pour laquelle on lui donna le sobriquet « néco » – ce qui veut dire « le boiteux ».

Plus tard encore, lorsque Nabuchodonosor détruisit le Temple et conquiert également l'Égypte, il emmena le trône à Babylone. Mais, lorsqu'il essaya d'y monter, le lion le fit tomber, de sorte qu'il n'osa plus s'y asseoir. Puis, le roi Darius de Perse conquiert Babylone et emporta le trône en Médie.

Lorsqu'Assuérus voulut à son tour monter sur le trône, il reçut un coup dans le bas du dos et tomba. Il n'essaya plus jamais de s'y asseoir, mais il fit appeler des hommes renommés d'Égypte et leur ordonna de lui construire un trône analogue à celui du roi Salomon. Ceux-ci travaillèrent presque trois ans pour réaliser le trône et c'est à cette occasion qu'Assuérus donna une grande fête.